

bre de beaux animaux de cette race, mais il n'y en avait qu'un petit nombre d'inscrits et ils n'étaient pas de la meilleure sorte. Nous regrettons beaucoup de voir des fermiers canadiens négliger de prendre part à ces expositions, surtout ceux d'entre eux qui sont les plus habiles et qui ont les meilleurs troupeaux de bêtes à cornes. Ils devraient avoir assez de confiance en eux-mêmes, pour se croire en état de concourir à une exposition quelconque, et s'ils trouvent qu'il y a quelque déféctuosité dans leurs troupeaux ou dans leurs produits, ils doivent s'efforcer de la faire disparaître. Le travail des familles des cultivateurs Canadiens ne peut pas être surpassé par celui des familles des cultivateurs des Européens : pourquoi donc les cultivateurs Canadiens n'entreraient-ils pas en un concours louable, et ne seraient-ils pas tout ce qui peut dépendre d'eux pour exceller ? Dans le présent siècle, les hommes ne se contentent pas de demeurer stationnaires ou de ne pas rétrograder ; il faut qu'ils marchent en avant d'un pas rapide, et à moins que nous ne participions au mouvement, nous serons laissés loin en arrière, à notre grand désavantage. Nous n'approuverions pas qu'on adoptât tout projet absurde ou insensé qui pourrait être mis en avant, mais dans la louable carrière du progrès agricole, nous devons aller en avant, si nous voulons jouir des avantages dont d'autres jouissent sous nos yeux.

Nous avons devant nous l'exemple du commerce, des manufactures, des constructions de navires et de vaisseaux à vapeur : si les améliorations introduites par ceux qui les ont découvertes d'abord n'avaient pas été adoptées promptement par tous ceux qui s'adonnaient à ces différentes occupations ; si des individus tiraient en arrière et négligeaient de les adopter, force leur était de renoncer à la besogne, incapables qu'ils étaient de concourir avec ceux qui les avaient adoptés. Le même raisonnement peut s'appliquer à l'agriculture : les cultivateurs qui rejettent les améliorations utiles ne pourraient con-

ourir que désavantageusement avec ceux qui adoptent et pratiquent le meilleur système d'économie rurale. Continuer à cultiver déféctueusement la terre pour produire des récoltes, et entretenir de chétifs animaux, ce serait comme si des manufacturiers, ou d'autres individus s'occupant de commerce ou d'arts industriels, continuaient à se servir des machines qui étaient en usage au commencement du présent siècle, ou à employer la même sorte de bateaux à vapeur, qui voguaient sur le Saint-Laurent, il y a trente ou quarante ans. D'après ces considérations nous osons espérer que les cultivateurs Canadiens feront tout ce qui dépendra d'eux pour se mettre en état de concourir, aux expositions agricoles, pour les récoltes et la bonne tenue, des fermes, en nombre proportionné à la grande majorité numérique qu'ils ont dans le pays,

Les racines ont fait honneur à ceux qui les ont exposées, et ont pu convaincre les messieurs du Haut-Canada que nous pouvons les surpasser en fait de récoltes vertes, sinon en fait de bêtes à cornes. Et de ce que nous pouvons produire des récoltes de racines de qualité supérieure, il résulte que nous pourrions aussi avoir de bons animaux, si nous voulions nous en procurer de tels, et les traiter convenablement. Nous étions tellement occupé, que nous n'avons pas pu trouver le temps de voir les chevaux, non plus que les moutons. Il y avait à ce que nous croyons, dans le comté de Québec, de beaux troupeaux de bêtes à cornes et à laine, dont aucun échantillon n'a paru à l'exposition de Québec. Quelle en a été la cause, c'est ce que nous ignorons.

Nous avons assisté au concours de charrires de samedi 9 ; mais nous ne sommes pas resté assez longtemps pour voir finir l'ouvrage. Nous en vîmes assez néanmoins pour nous appercevoir que les laboureurs n'étaient pas aussi attentifs qu'ils auraient dû l'être, pour exécuter l'ouvrage d'une manière convenable. Quelques-unes des planches étaient d'inégale largeur, et c'est un grand défaut,